

C'est donc notre devoir d'expliquer sans réticences tactiques ou diplomatiques les résultats de nos analyses et d'indiquer par quels moyens il serait possible, en tenant compte des expériences capitales du mouvement ouvrier international et de la lutte des révolutionnaires contre la bureaucratie, de surmonter des contradictions dangereuses. Mais aussi et surtout, nous devons contribuer pratiquement à renforcer ceux qui luttent contre la bureaucratisation à Cuba ; y contribuer par le moyen le plus efficace : en propulsant les luttes révolutionnaires et en préparant des victoires de la révolution dans les autres pays d'Amérique latine.

8 octobre 1970.
Livio MATTAN.

P.S. — On sait qu'au cours des deux dernières années se sont développées des polémiques, parfois âpres, entre les dirigeants cubains et certains mouvements révolutionnaires latino-américains. En général, comme conséquence de revers graves, d'erreurs de méthode de la part des Cubains et de la disparition pratique de l'O.L.A.S., la tendance de nombreux groupes et mouvements a été de faire un effort d'élaboration politique et théorique autonome et d'établir des rapports entre eux indépendamment des rapports avec les révolutionnaires cubains. Ce développement, en plus du rapprochement entre Cuba et l'U.R.S.S. et de certaines prises de position du groupe dirigeant castriste (en premier lieu, l'appui au gouvernement militaire péruvien et les concessions à l'hypothèse d'une voie différente de la lutte armée dans le cas du Chili), ont mené certains à conclure que les dirigeants cubains étaient en train de s'intégrer au bloc dirigé par l'U.R.S.S. et donc en train de réviser leur attitude, même en ce qui concerne la révolution en Amérique latine. Nous disons tout de suite qu'une telle interprétation, dans l'état actuel des choses, ne nous semble pas fondée. Il suffit de

chure *Réformisme militaire et lutte armée en Amérique latine*, à laquelle nous renvoyons nos lecteurs.]

penser aux déclarations explicites de Fidel Castro à partir du discours du 22 avril (« Cuba n'a pas nié ni niera jamais le soutien au mouvement révolutionnaire »), aux manifestations de solidarité internationaliste pendant la célébration du 26 juillet et à la large place que la presse cubaine consacre aux actions des mouvements révolutionnaires (notamment les Tupamaros) ainsi qu'aux déclarations de ses dirigeants, même quand de telles déclarations ne sont pas en accord avec certaines déclarations traditionnelles cubaines. Il est vrai que, dans le nouveau contexte, il est peu probable que les Cubains s'investissent directement dans des initiatives du type de celles prises dans le passé en Bolivie ou, à une échelle plus réduite, au Venezuela ; ils chercheront nécessairement à exploiter les nouvelles possibilités offertes à l'Etat ouvrier par les contradictions que des événements comme ceux du Chili, du Pérou et de la Bolivie elle-même approfondissent dans le front de l'ennemi. Mais, face à une nouvelle montée de la lutte révolutionnaire et de la lutte armée dans un pays du continent, les dirigeants cubains — tout même à le supposer — ne manqueront pas de remplir leur devoir de solidarité, imposé, en dernière instance, par une compréhension correcte des intérêts de la révolution cubaine elle-même.

Une autre question est celle de ses orientations en ce qui concerne les méthodes de lutte, les formes possibles de la lutte armée. Sans doute un processus de réflexion critique sur les expériences faites est en cours depuis quelque temps ; mais nous ignorons si cette réflexion a déjà produit des résultats. Ce qui semble donc prévaloir est une attitude prudente.

Il faut enfin ajouter seulement que l'évolution de la politique cubaine vers l'Amérique latine est étroitement liée à l'évolution sociale et politique interne, dont nous avons parlé dans cet article. Si les tendances négatives prévalaient et si Cuba subissait un processus de bureaucratisation, il est clair que les orientations actuelles seraient abandonnées avec l'adoption d'une stratégie analogue, dans ses grandes lignes, à celle de l'actuelle direction de l'U.R.S.S.

Annexe

I. Cuba, aile marchante de la 3^e tendance

« Au début de 1960, les pays sous-développés qui se sentent inquiets devant chacun des deux super-grands pouvaient regarder avec espoir du côté de Cuba où une voie nouvelle était en train de s'ouvrir » : c'est ainsi que Claude Julien terminait son livre *La Révolution Cubaine* en 1961, mais il doutait de la possibilité pour Cuba, de maintenir son indépendance et son originalité tout en restant dans l'orbite soviétique ; cependant il n'y a jamais eu à proprement parler de lune de miel cubano-soviétique. Provocatrice pour les dirigeants des démocraties populaires, la question « Qui t'a

fait roi » amène Fidel Castro à répondre : « Notre patrie révolutionnaire et socialiste existe non pas parce que nous y avons importé une révolution de quelque part, mais parce que nous l'avons engendrée sur notre propre terre et sous notre propre ciel. » La première révolution socialiste dans l'hémisphère occidental s'est effectuée sans la participation du parti communiste et même au début contre lui¹. Mais la révolution cubaine disposait

1. En 1953, après l'attaque de la caserne du Moncada, première action armée de Fidel Castro, le P.S.P.